



LE SENS DU PÉCHÉ

QU'EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?

Le cœur de l'homme est fait pour aimer : et comme il ne peut y avoir de véritable amour qu'entre deux personnes libres, Dieu nous a créés libres, pour L'aimer par-dessus tout, et aimer notre prochain comme nous-mêmes.

C'est seulement dans la connaissance du dessein de Dieu sur l'homme que l'on comprend que le péché est un abus de la liberté que Dieu donne aux personnes créées pour qu'elles puissent L'aimer et s'aimer mutuellement. (CEC 387)

"Le péché est un abus de cette liberté" : insidieusement introduit dans le monde par le démon, il défigure cet amour en détournant l'homme de l'amour de Dieu, en lui faisant miroiter un impossible amour : l'amour de soi-même, l'amour-propre. C'est une déviation, une caricature du véritable Amour, un faux amour.

C'est "MOI D'ABORD" : l'amour de soi avant l'Amour de Dieu et du prochain et, souvent, jusqu'au mépris de Dieu. Cette recherche de soi-même est un amour désordonné qui va, bien souvent, jusqu'à une contradiction grave avec le véritable Amour.

Une cible manquée, une déviation, une révolte

Le pape saint Jean-Paul II expose les différents aspects du péché :

Les termes hébreux employés pour définir la triste réalité du péché, qui vient de la liberté humaine mal employée, sont au nombre de trois.

Le *premier* mot, *hatta'*, signifie littéralement une "cible manquée". Le péché est une aberration qui nous conduit loin de Dieu, but fondamental de nos relations et, par conséquent, loin aussi du prochain.

Le *deuxième* terme hébreu est *'awon*, qui renvoie à ces images : "tordre", incurver". Le péché est donc une déviation tortueuse de la voie droite ; c'est l'inversion, la distorsion, la déformation du bien et du mal.

Le *troisième* mot avec lequel le psalmiste parle du péché est *pécha'*. Il exprime la rébellion du sujet à l'égard du souverain, et donc un défi adressé ouvertement à Dieu et à son projet sur l'histoire humaine.

(Audience générale du 24 octobre 2001)

L'enseignement de Jean-Paul II

Pour ceux qui souhaitent approfondir cette réflexion sur le sens du péché, ces quelques passages de l'exhortation apostolique *Réconciliation et pénitence* (1984), de saint Jean-Paul II, leur apporteront une aide précieuse :

Le sens du péché est lié au sens de Dieu

Le sens du péché a sa racine dans la conscience et en est comme l'instrument de mesure. Il est lié au *sens de Dieu*, puisqu'il provient du rapport conscient de l'homme avec Dieu comme son Créateur, son Seigneur et Père. C'est pourquoi, de même que l'on ne peut effacer complètement *le sens de Dieu* ni éteindre la conscience, de même *le sens du péché* n'est jamais complètement effacé. Pourtant, la conscience morale se trouve gravement obscurcie en beaucoup d'hommes.

Perte du sens du péché

Avons-nous une idée juste de la conscience ? L'homme contemporain ne vit-il pas sous la menace d'une éclipse de la conscience, d'une déformation de la conscience, d'un engourdissement ou d'une anesthésie des consciences ? Trop de signes indiquent qu'à notre époque se produit une telle éclipse...

Il est donc inévitable dans cette situation que *le sens du péché* soit lui aussi obscurci, car il est étroitement lié à la conscience morale, à la recherche de la vérité, à la volonté de faire un usage responsable de sa liberté.

Avec la conscience, le sens de Dieu lui aussi se trouve obscurci. Et si cette référence intérieure décisive est perdue, le sens du péché disparaît. C'est pourquoi le pape Pie XII disait : "le péché de ce siècle est la perte du sens du péché.

Influence du matérialisme

Un regard sur les composantes de la culture contemporaine peut nous aider à comprendre l'atténuation progressive du sens du péché, précisément à cause de la crise de la conscience et du sens de Dieu.

Le sécularisme est en soi et par définition un mouvement d'idées et de mœurs qui impose un humanisme qui fait totalement abstraction de Dieu, concentré uniquement sur le culte de l'agir et de la production, emporté par l'ivresse de la consommation et du plaisir, sans se préoccuper du danger de "perdre son âme": il ne peut qu'amoindrir le sens du péché. Ce dernier se réduit, tout au plus à ce qui offense l'homme. (...)

Ce sens du péché disparaît également dans la société contemporaine à cause des équivoques où l'on tombe en accueillant certains résultats des sciences humaines (...) sous l'influence d'une éthique dérivée d'un certain relativisme historique. (...) Il s'agit d'un véritable ébranlement et d'une baisse des valeurs morales (...)

L'effet de cet ébranlement éthique est toujours aussi d'étouffer à ce point la notion du péché qu'on finit presque par affirmer que le péché existe mais qu'on ne sait pas qui le commet.

Vivre comme si Dieu n'existait pas

La perte du sens du péché est une forme ou un résultat de la négation de Dieu : non seulement celle de l'athéisme, mais aussi celle de la sécularisation.

Si le péché est la rupture du rapport filial avec Dieu pour mener sa vie en dehors de l'obéissance qu'on Lui doit, alors pécher, ce n'est pas seulement nier Dieu : pécher, c'est aussi vivre comme s'il n'existait pas, c'est L'effacer de sa vie quotidienne.

Il est devenu pédagogiquement incorrect d'utiliser des mots comme péché ou faute qui culpabilisent les enfants. En fait, il s'agit de faire disparaître Dieu de l'horizon

D'un excès à l'autre...

On a eu tendance à remplacer certaines attitudes excessives du passé par d'autres excès :
au lieu de voir le péché partout, on ne le distingue plus nulle part ;
au lieu de trop mettre l'accent sur la peur des peines éternelles, on prêche un amour de Dieu qui exclurait toute peine méritée par le péché ;
au lieu de la sévérité avec laquelle on s'efforce de corriger les consciences erronées, on prône un tel respect de la conscience qu'il supprime le devoir de dire la vérité.

Rétablir un juste sens du péché

Rétablir un juste sens du péché, c'est la première façon d'affronter la grave crise spirituelle qui pèse sur l'homme de notre temps.

Mais le sens du péché ne se rétablira que par un recours clair aux principes inaliénables de la raison et de la foi que la doctrine morale de l'Église a toujours soutenus

L'enseignement de Benoît XVI

À maintes reprises, le pape Benoît XVI (15 mars 2009), à son tour, déplore la perte du sens du péché à notre époque :

Former avec droiture la conscience des croyants constitue sans aucun doute une des priorités pastorales : dans la mesure où l'on perd le sens du péché, le sens de la culpabilité augmente malheureusement...

Pour former les consciences, il revient sur la nécessité de

la catéchèse, la prédication, l'homélie, la direction spirituelle, le sacrement de la réconciliation et la célébration de l'Eucharistie.

Une catéchèse adaptée offre une contribution concrète à l'éducation des consciences en les stimulant à **percevoir toujours mieux le sens du péché**, aujourd'hui en partie estompé ou, pire, obnubilé par une manière de penser et de vivre "comme si Dieu n'existait pas", qui dénote un relativisme fermé au vrai sens de la vie.

Récapitulons : pécher, c'est vivre comme si Dieu n'existait pas, L'effacer de sa vie quotidienne, se détourner du Créateur et se tourner vers des créatures qui deviennent vite des idoles. Telle est l'ambiance matérialiste dans laquelle nous vivons et dont, malgré nous, nous sommes imprégnés.

Il faut bien le redire : cela ne facilite pas notre rôle de parents pour conduire nos enfants vers l'Essentiel. C'est un rude combat, qui demande de notre part une solide résistance et nous oblige à marcher à contre courant.

COMMENT PARLER DU PÉCHÉ AUX ENFANTS ?

Former la conscience de nos enfants ne se limite donc pas à leur apprendre les règles établies par Dieu, le bien et le mal, et à vivre en conséquence : la tâche n'est pas finie... Il reste à leur donner le sens du péché, c'est-à-dire de tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu. Dans un monde qui vit "comme si Dieu n'existait pas", qui a perdu le sens du péché, ce n'est pas chose facile. Mais Dieu est là pour nous aider et soutenir notre foi.

Que dirons-nous à nos enfants ?

- ▶ Notre baptême fait de nous des enfants de Dieu : Il nous donne sa Vie en venant habiter dans notre âme (cf Jn 14,23), et Il la fait vivre dans sa Lumière. On dit que l'âme est en "état de grâce".
- ▶ La grâce est un don, un "cadeau" de Dieu : il nous donne SA Vie ! C'est un grand trésor, le plus grand qu'on puisse avoir ! Il est donc très important de le garder précieusement dans notre cœur.
- ▶ Cette Vie de Dieu dans notre âme, c'est si précieux qu'il faut faire attention à ne jamais la perdre : une seule chose peut nous la faire perdre, c'est le péché. Et si, par malheur, nous perdions cette Vie de Dieu en nous en faisant des péchés très graves, nous ne pourrions plus aller au Ciel.

Le péché, c'est faire quelque chose de mal...

Le péché, c'est faire quelque chose que Dieu ne veut pas. C'est ME préférer à DIEU, préférer ce que JE veux, moi, mon petit plaisir, à ce que Dieu veut que je fasse.

Chaque fois que je pense d'abord à moi (orgueil, dispute, gourmandise, paresse ...) au lieu de faire ce qui plaît à Dieu, je fais un péché.

Un péché, c'est quelque chose qui déplaît à Dieu, parce qu'il est contraire à l'ordre qu'Il a établi pour nous donner le bonheur. Dieu a dit dans la Bible : Voici que je mets devant toi le bien et le mal. Choisis le bien, afin que tu vives (*Dt 30,19*). Choisir le bien, c'est faire la volonté de Dieu.

Dieu a résumé sa volonté dans ces deux commandements : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit (*Dt 6,5*) et tu aimeras les autres comme tu t'aimes toi-même (*Lv 19,18 ; cf Mt 22,37-39*)

Aimer Dieu, c'est penser à Lui faire plaisir. Aimer les autres, c'est éviter de les déranger et de leur faire de la peine. Cela demande des efforts continuels. Si on fait seulement ce qu'on a envie de faire, on ne choisit pas le bien, parce que, à part la Sainte Vierge, nous avons tous envie de faire le mal.

Les saints ont eu envie de faire le mal, mais ils ont fait des efforts et ont choisi le bien, et de cette façon, ils sont devenus saints. Nous sommes tous pécheurs, nous faisons des péchés, et nous avons besoin du pardon de Dieu.

(Hélène Lubenska de Lenval dans *la Trêve de Dieu*)

Préférer le mal au bien, ma petite volonté à la sienne, c'est une offense à Dieu. Le mot, "offense" veut dire une blessure, un dommage. C'est une parole ou une action qui cherche à faire mal à l'autre. On peut dire encore : affront, injure, insulte, outrage. Offenser Dieu, c'est Lui déplaire par le péché.

Pourquoi est-ce offenser Dieu de se préférer soi-même ? Parce qu'alors on ne L'aime pas vraiment, et qu'on ne Lui fait pas confiance : Lui, notre Père du ciel si bon, qui nous a tout donné, qui nous aime, et veut tout pour notre bien. Le péché est un manque d'amour. Et chaque péché nous éloigne de Dieu.

Le péché dans notre vie

Depuis le péché originel, le péché est une réalité dans notre vie à tous. Tous, à tous les âges, nous sommes soumis à cette lutte intérieure quotidienne : choisirons-nous le bien, choisirons-nous le mal ?

Non seulement il est indispensable de donner à l'enfant des notions claires sur le bien et le mal, mais dès que le sens moral s'éveille, il faut lui faire prendre conscience de ces trois choses :

- ▶ 1 - C'est TOI qui choisit de faire ou le bien ou le mal (liberté : responsabilité personnelle).
- ▶ 2 - Pour faire le bien, tu auras toujours à LUTTER, en toi-même, contre tes tendances au mal.

- ▶ 3 - Pour résister au mal, pour faire le bien, pour supporter ce que tu n'aimes pas, tu ne peux pas y arriver tout seul. Mais Dieu est là, toujours prêt à te donner sa Grâce, sa Force, si tu la Lui demandes.

Sens de Dieu, sens du péché

Pour garder mon âme dans la Lumière, il faut toujours regarder Dieu (avec les yeux de mon âme, bien sûr), c'est-à-dire : être attentif à sa Présence en moi. Dès que je me détourne de Dieu et que je me regarde moi-même, je me trouve dans l'obscurité... au risque de tomber dans le péché.

Il est évident que nous devons donner à nos enfants le sens du péché, si nous voulons les armer pour plus tard. Mais le leur donnerons-nous, si nous-mêmes n'avons pas une idée claire de ce qu'est le péché ?

Toute la formation chrétienne que nous donnons à nos enfants va consister dans le fait de les mettre en mesure de dire tout au long de leur vie - et de le vivre - ce "OUI" que nous avons voulu pour eux en les faisant baptiser. Mais ce n'est pas facile, et surtout ce ne sera pas facile.

Alors, petit à petit, nous allons développer en eux le sens de Dieu, afin que Dieu soit pour eux d'une telle valeur, afin qu'il ait pour eux un tel attrait qu'ils en arrivent à se dire : "Il vaut la peine que je me donne la peine de Lui rester uni".

D'un Dieu égal à eux, qu'on traite sur un ton familial, nos enfants n'ont que faire. Car, au fond de chacun de nous, nous éprouvons ce désir nostalgique d'une force, d'un Être qui nous dépasse, et par le fait même, en nous unissant à Lui, nous aspirons à nous dépasser.

Dans l'esprit de nos enfants, depuis leur tout jeune âge, nous graverons cette vérité de base qui restera leur, pendant toute leur vie :

État de grâce : union à Dieu.

État de péché : séparation d'avec Dieu.

On peut donc dire que, dans la mesure où nous aurons développé chez nos enfants le sens de Dieu, nous aurons développé chez eux le sens du péché ... puisque le bien est Dieu, et le mal la contradiction de Dieu.

(Cécile Damez dans *Première confession, première communion*)

LES DEGRÉS DE GRAVITÉ DU PÉCHÉ

ET LEURS EFFETS DANS L'ÂME

L'enfant doit aussi savoir qu'il y a des péchés plus ou moins graves.

Fautes légères, ou péché véniel

Lorsqu'on fait quelque chose de mal, mais sur un point qui n'est pas très grave, on commet une faute légère (on dit aussi " péché véniel") : l'âme s'éloigne de Dieu, mais elle ne se coupe pas complètement de Lui, elle veut rester son enfant. Quelques exemples :

- ▶ ☒Dire une méchanceté à son frère...
- ▶ ☒Dire qu'on a fini son travail alors qu'on ne l'a pas commencé ...
- ▶ ☒Ne pas aller mettre le couvert, alors que c'est mon tour...
- ▶ ☒Prendre la gomme de mon voisin de classe avec l'intention de la garder...

Le péché véniel nous *éloigne* de Dieu, mais ne nous *sépare* pas de Lui. Il diminue dans l'âme la Lumière divine de l'état de grâce ; il l'obscurcit, l'affaiblit, elle est moins forte pour faire le bien.

Une idée très importante à faire comprendre : c'est *moi* que le péché prive de lumière, ce n'est pas Dieu qui aurait moins de Lumière. Le péché nous diminue, nous, mais ne diminue pas Dieu.

Si je meurs dans cet état, je devrai aller purifier mon âme au Purgatoire, avant de pouvoir entrer au Ciel et paraître devant Dieu, car Il ne prend auprès de Lui que des âmes parfaitement pures.

Fautes graves

Mais si on désobéit gravement à Dieu sur un point tout à fait contraire à sa volonté (les commandements), on commet une faute grave qui nous sépare de Dieu.

Celui qui choisit de faire un mal si grave "se coupe" alors lui-même de Dieu : c'est un très grand malheur ! Le péché grave nous sépare complètement de Dieu, nous prive totalement de son Amour, de sa Lumière : notre âme est alors "dans les ténèbres", dans l'obscurité. Et si nous mourons dans cet état sans avoir demandé pardon, notre âme ne peut pas aller au ciel, elle va en enfer.

ATTENTION : il est déconseillé d'utiliser le terme "péché mortel" avec des enfants trop jeunes (6-7 ans). Cependant, il faut que, même jeunes, ils sachent qu'il existe des péchés très graves qui nous séparent de Dieu.

Un exemple concret nous aidera à le leur faire comprendre : pour qu'une lampe soit allumée et donne de la lumière, elle doit être branchée sur une prise de courant. Mais si on débranche la prise... que se passe-t-il ? La lampe ne peut plus éclairer ! On reste dans le noir... Notre âme en

état de grâce est comme la lampe allumée : c'est de Dieu qu'elle reçoit sa lumière. Mais pour cela, il faut que la lampe soit branchée ! Et que l'âme soit "branchée" sur Dieu !

Pour introduire le terme "péché mortel", on attendra que les enfants soient en âge de comprendre le sens profond de cette expression. On pourra dire alors : celui qui choisit le mal "se coupe" de Dieu : comme son âme n'est plus unie à Dieu, elle est privée de sa Lumière, elle est dans le noir, on dit qu'elle est "morte", c'est *un péché mortel*. Et c'est très grave, parce qu'alors on se ferme la porte du ciel, on ne peut plus y aller, tant qu'on n'a pas regretté ce qu'on a fait, qu'on ne s'est pas confessé et réconcilié avec Dieu.

Pour comprendre la différence, un exemple

Dire une méchanceté à mon frère parce qu'il m'agace, ce n'est pas bien : c'est un péché véniel ; mais se mettre en colère contre lui au point qu'on a envie de le tuer (si on a vraiment envie de le faire ! C'est bien arrivé à Caïn...) est beaucoup plus grave, et même si on ne le fait pas vraiment, cela peut être un péché mortel.

Différence entre "tentation" et "consentement"

Si l'enfant a juste eu une mauvaise idée dans sa tête, mais que tout de suite, il la rejette avec horreur, et qu'il demande pardon de l'avoir seulement pensé, il n'y a pas faute. "Sentir n'est pas consentir".

Mais ce qu'il ne faut surtout pas, c'est "jouer" avec la tentation, la laisser revenir et commencer à s'y intéresser. On se met alors en état de faiblesse : bientôt on ne pourra plus résister à la tentation.

Il y a faute au moment où je veux le faire : d'abord, je commence à m'intéresser à cette idée, elle me fait envie, ensuite j'y "consens" plus ou moins (le degré de gravité dépend de ce "plus ou moins").

PEUT-ON SORTIR DU PÉCHÉ, ET COMMENT ?

Heureusement, OUI ! Mais pas tout seuls : avec l'aide de Dieu ! Seuls, nous sommes trop faibles, trop petits : nous ne pouvons rien si Dieu ne vient pas à notre secours. Heureusement, Il a tout prévu !

Dieu est un Père très bon qui nous aime et attend que nous l'aimions de tout notre cœur. Si, après nous être éloignés de Lui par le péché, nous revenons vers Lui en reconnaissant que nous avons mal fait, et en Lui demandant pardon, **Dieu est toujours prêt à pardonner...** Il a soif de pardonner et de reprendre son enfant dans ses bras !

Saint Jean-Paul II, après avoir défini le péché d'après les termes hébreux : cible manquée, déviation, révolte , indique la solution pour sortir du péché :

Si l'homme confesse son péché, la justice salvifique de Dieu est prête à la purifier radicalement. Grâce à la confession des fautes s'ouvre en effet, pour l'homme qui prie, un horizon de lumière où Dieu est à l'œuvre. Non seulement Dieu agit négativement en éliminant le péché, mais il recrée l'humanité pécheresse grâce à son Esprit vivifiant ; il met en l'homme un "cœur" nouveau et pur, c'est-à-dire une conscience renouvelée, et il ouvre la possibilité d'une foi limpide et d'un culte agréable à Dieu.

Le sacrement du Pardon

Ce pardon, Dieu nous le donne par **le sacrement du Pardon**, lorsqu'on va se confesser en allant dire ses péchés au prêtre (c'est le sens du mot "confesser"). Le prêtre tient la place de Dieu, parce que Dieu, on ne peut pas Le voir.

Le sacrement du Pardon s'appelle aussi sacrement de Pénitence et de Réconciliation. Après avoir dit tous nos péchés au prêtre, celui-ci nous donne le pardon de Dieu :

Oui, Tu me guériras, Tu me feras vivre... Tu as jeté derrière Toi tous mes péchés. (Is 38,17)

Alors, notre âme est purifiée : nous retrouvons la pleine lumière de l'état de grâce. (Si on oublie quelques péchés, ce n'est pas grave, on les dira la prochaine fois ; mais si on en cache exprès, c'est très mal et on n'est pardonné de rien.)

Si à cause d'un oubli, un enfant s'inquiète de s'être mal confessé, le rassurer : le Bon Dieu voit le fond de son cœur, il est bien pardonné.

Les conditions pour recevoir le pardon de Dieu

Pour pouvoir être pardonné, il y a trois conditions : regretter - réparer – changer.

- ▶ 1. **Regretter** le mal qu'on a fait, (c'est la contrition)
- ▶ 2. **Réparer**, autant que cela est possible : par exemple : si j'ai dit une méchanceté à mon frère, je vais lui demander pardon ; si j'ai pris la gomme de mon voisin, je vais la lui rendre...
- ▶ 3. **Changer** : être décidé à ne pas recommencer. Là, j'ai vraiment besoin du secours de Dieu, de sa grâce, qui me donne la force dont j'ai besoin. Et c'est dans le sacrement du pardon que je la reçois.

La prière

En dehors de la confession, on peut aussi, pour les fautes légères, recevoir le pardon de Dieu dans notre prière, avec un bon acte de contrition.

Ou encore, au début de la messe, avec la récitation du "Je confesse à Dieu".

S'il s'agit d'une faute grave, il faut déjà, dans sa prière, regretter ce qu'on a fait et demander pardon dans son cœur, puis aller se confesser dès que possible. Mais il faut aussi être décidé à ne pas recommencer !

L'examen de conscience

Tous les soirs, à la prière, il est bon de s'arrêter et de réfléchir sur tout ce qu'on a fait dans la journée : cela s'appelle faire son examen de conscience. C'est un très bon moyen pour se corriger de ses défauts et éviter de recommencer toujours les mêmes péchés. Comment faire ? On cherche :

» ce qui a été bien, et on en remercie Dieu,

» ce qui a été mal, et on lui en demande pardon. On dit alors l'acte de contrition.

Ainsi, chaque soir, on demande pardon des fautes qu'on a faites ce jour-là ; on s'endort le cœur en paix, avant la journée suivante.

Et pour que cette nouvelle journée soit bonne, le mieux est, chaque matin, de l'offrir à Dieu.

Un examen de conscience détaillé adapté aux enfants se trouve dans *Mon Carnet de confession*. Ce carnet explique aussi pourquoi et comment se confesser et propose un choix de prières tirées de la Bible. (*Éditions Sainte-Madeleine - Le Barroux*)

L'acte de contrition

On dit l'acte de contrition après l'examen de conscience, le soir avant de se coucher :

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de Vous avoir offensé, parce que Vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus Vous offenser et de faire pénitence.

On le dit aussi pendant la confession, après avoir dit nos péchés et écouté les conseils du prêtre, et avant de recevoir l'absolution. C'est un très bon moyen pour nous aider à sortir du péché, surtout ceux dans lesquels nous retombons le plus souvent. Bien sûr, cette prière, il ne faut pas la dire comme une mécanique ou un moulin à prières, mais en pensant bien à ce qu'on dit, de tout son cœur, avec le désir de rester ou de rentrer dans l'amitié de Dieu.